



DOSSIER DE PRESSE



ARMÉNIE 1915

CENTENAIRE DU GÉNOCIDE
LA VILLE DE PARIS ACCUEILLE
LES COLLECTIONS DU MUSÉE-INSTITUT
DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN D'EREVAN

EXPOSITION GRATUITE À L'HÔTEL DE VILLE DU 29 AVRIL AU 4 JUILLET 2015
SALLE DES PRÉVÔTS - PARVIS DE LA LIBÉRATION / TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS / DE 10H À 18H30

SOMMAIRE



ÉDITO	3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
CONCEPTION ET ORGANISATION	5
PARCOURS DE L'EXPOSITION	6
REPÈRES	10
CHRONOLOGIE	11
PORTRAITS CROISÉS	12
TÉMOIGNAGES	14
PRÊTS	16
AUTOUR DE L'EXPOSITION	18
VISUELS LIBRES DE DROITS	19



ÉDITO

Rappeler et montrer l'ampleur des violences perpétrées lors des génocides au XX^e siècle constitue un devoir absolu pour l'humanité. C'est pour ne rien taire et ne rien oublier que la Ville de Paris a tenu à organiser l'exposition « Arménie 1915 » en cette année douloureuse de célébration du centenaire du génocide des Arméniens.

Des crimes barbares dont fut victime un peuple traqué et massacré, nous ne sommes pas responsables. Mais nous sommes tous les héritiers du souvenir de ces atrocités. Je sais combien la mission qui nous est confiée est difficile. Il nous faut cultiver la mémoire de ce que nous n'avons pas vécu. Trouver les mots pour raconter l'indicible. Tenter de comprendre ce qui fut face à la raison.

De nombreux descendants de victimes, accueillis en France et notamment à Paris dès les années 1920, ont ainsi œuvré avec courage et détermination pour la reconnaissance officielle d'un génocide demeuré impuni. Leur combat exemplaire pour la justice et la vérité engage chacun d'entre nous. C'est en réalisant que la mémoire de l'humanité est celle de chaque citoyen vivant sur terre que nous parviendrons à transmettre le souvenir et éviter la reproduction d'une persécution meurtrière dont nous n'étions pas la cible.

Anne Hidalgo
Maire de Paris

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Organisée à l'occasion du Centième anniversaire du génocide des Arméniens, cette exposition présente un état de nos connaissances sur cet événement marquant de l'histoire du XX^e siècle, illustrant les violences de masse commises contre les populations civiles et leurs conséquences.

Les violences de masse perpétrées contre les Arméniens ottomans en 1915-1916 par le régime jeune-turc ont inauguré « le siècle des génocides », le XX^e siècle, celui des deux guerres mondiales et des idéologies totalitaires.

Le génocide des Arméniens montre que le contexte de la Première Guerre mondiale et l'émergence d'un régime totalitaire, celui des Jeunes-Turcs, ont constitué les deux conditions dont le pouvoir avait besoin pour mettre en œuvre son programme génocidaire.

Cette exposition produite par la Ville de Paris, avec le prêt exceptionnel de 350 documents photos et de 150 pièces provenant du Musée-Institut du Génocide Arménien et de la Bibliothèque Nubar à Paris, vise à présenter au grand public une synthèse des savoirs dont on dispose aujourd'hui sur ces violences extrêmes et leurs conséquences.

Au tournant du XX^e siècle, les Arméniens sont principalement concentrés dans les six provinces orientales de l'Empire ottoman, leur terroir ancestral, ainsi qu'à Constantinople et dans les principales villes d'Anatolie. C'est ce monde vivant qui va subir des massacres dès 1895, puis en Cilicie en 1909, avant d'être définitivement éradiqué en 1915.

De 1908 à 1918, l'Empire a été dirigé par le Comité Union et Progrès. L'efficacité de son programme génocidaire a largement été déterminée par l'association de l'État-parti avec les notables locaux, les cadres religieux et les chefs tribaux.

Le génocide s'est opéré en plusieurs phases : l'élimination des conscrits ; l'élimination des élites ; l'élimination des autres hommes adultes ; la déportation des femmes et des enfants entre mai et septembre 1915 ; l'internement des survivants dans des camps de concentration du désert syrien, fermés à l'automne 1916.

À la fin de la guerre, des refuges pour femmes et des orphelinats dispersés au Proche-Orient assurent la réhabilitation des rescapés qui constitueront la base de la diaspora en formation dans les années 1920, trouvant en France, et notamment à Paris, un de ses points d'ancrage.

Entre 1922 et 1927, 58 000 réfugiés débarquent à Marseille, transitent par des camps de fortune, puis s'installent en ville ou remontent la vallée du Rhône. La région parisienne capte une partie de ces réfugiés qui s'établissent dans la petite couronne, à Alfortville, Issy-les-Moulineaux, Arnouville et, à Paris, dans les quartiers de Belleville et de Cadet.

CONTACTS PRESSE
MAIRIE DE PARIS
 Barbara Atlan
 01 42 76 43 18
 presse@paris.fr

CONCEPTION ET ORGANISATION

Une exposition conçue et organisée par
LE DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS
DE LA DIRECTION DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
DE LA VILLE DE PARIS

Jean-Marie Vernat
Directeur

Isabelle Cohen
Directrice des expositions

COMMISSARIAT

Raymond H. Kévorkian, commissaire
Boris Adjémian, commissaire associé
Lévon Nordiguan, commissaire associé
Hayk Demoyan, directeur du Musée-Institut du Génocide Arménien

SCÉNOGRAPHIE

Gaëlle Seltzer, GS Studio

La Délégation générale des relations internationales
Jean-Yves Camus

La Mairie de Paris remercie ses partenaires



AMBASSADE DE LA
RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE
EN FRANCE



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le génocide des Arméniens a tristement inauguré « le siècle des génocides », ces pratiques issues de la modernité considérées en leur temps comme un moyen radical de résoudre les questions de minorités, de purifier un pays de ses « ennemis intérieurs ». Ces violences de masse illustrent une époque marquée par les idéologies totalitaires et le nationalisme, qui ont été à l'origine des deux guerres mondiales.

Lorsque le Comité Union et Progrès (CUP) accède au pouvoir, en juillet 1908, il hérite d'une situation catastrophique et d'une image de l'Empire ottoman dégradée. En effet, les massacres organisés contre les Arméniens sous le règne du sultan Abdülhamid II en 1894-1896 ont beaucoup contribué à révéler la nature tyrannique du régime impérial et ses pratiques à l'égard des minorités non musulmanes. Pour les unionistes une décennie plus tard, ces violences pré-génocidaires ont probablement constitué la première étape de l'élimination d'une communauté stigmatisée comme étrangère car n'appartenant pas à la communauté des croyants.



Escadron de Kurdes hamidiye qui jouèrent un rôle déterminant dans les massacres de 1895. CPA © Michel Paboudjian

L'idéologie dominante, le darwinisme social, partait du postulat que le Comité avait pour mission de régénérer la « race turque » et de lui faire retrouver les vertus des ancêtres. Ce parti a pourtant suscité bien des espoirs en accédant au pouvoir. Entre la révolution jeune-turque et le coup d'État du 25 janvier 1913 qui instaure un parti unique, laissant les mains libres au Comité Union et Progrès, les crises internes et externes se sont multipliées et ont contribué à la radicalisation de la direction du parti-État.

Comme pour tous les génocides qui vont suivre au cours du XX^e siècle, la guerre constitue la première condition à la mise en œuvre d'une politique systématique d'extermination. Elle permet notamment la mobilisation, dès le début d'août 1915, des Arméniens âgés de 20 à 40 ans, autrement dit des « forces vives » arméniennes, neutralisées. Le projet d'homogénéisation ethnique de l'Asie Mineure, caressé par les chefs du CUP, a alors pris la forme d'une entreprise d'extermination des Arméniens et des Syriques.

*Une du Petit Journal,
n°1303 du 12 décembre 1915.
© Bibliothèque Nubar*



*Adana, avril 1909, quartier arménien incendié pendant les massacres.
© Société de Géographie, Paris*

L'offensive ottomane sur le front caucasien, en décembre 1914, est accompagnée, sous couvert d'opérations militaires, de massacres localisés, en particulier dans la région d'Artvin et tout au long de la frontière avec la Perse, où la population arménienne d'une vingtaine de villages est massacrée, de même qu'en Azerbaïdjan perse, où des contingents de l'armée ottomane, soutenus par des chefs tribaux kurdes, exterminent des villageois arméniens des plaines de Khoy, Salmast et Ourmia.

La décision d'exterminer les Arméniens a été prise entre le 20 et le 25 mars 1915, au cours de plusieurs réunions du Comité central unioniste.

Dans le partage des tâches, la planification des déportations était assurée par le *Directorat* pour l'installation des tribus et des migrants qui a installé dès la fin août 1915 une sous-direction des déportés à Alep ; la police dressait les listes d'hommes à déporter ; la gendarmerie assurait l'« encadrement » des convois ; les services du Trésor s'occupaient de « gérer » les « biens abandonnés ».

Sur ordre donné par le ministre Enver le 28 février, les dizaines de milliers de conscrits arméniens servant dans la III^e Armée ont été désarmés et versés dans des bataillons de travail ou exécutés. En mai, les autorités internent et exécutent les hommes âgés de 16 à 60 ans ou optent, dans les districts à forte densité arménienne, pour la conscription des 16-19 ans et 41-60 ans, jusqu'alors épargnés. Ces hommes sont exécutés dans des endroits isolés.

Le 24 avril 1915, sur ordre du ministre de l'Intérieur, Talât, les autorités procèdent à l'arrestation des élites arméniennes, à Istanbul comme dans les villes de province, marquant le début officiel du programme génocidaire. Ces hommes sont exécutés localement ou momentanément internés à Çangırı et Ayaş, autour d'Ankara et de Kastamonu, avant d'être assassinés.



Convois de déportés près de Suşehri, près de Zara, sur la route de Sivas
© Photographie Viktor Pietschmann, Naturhistorischen Museum, Vienne

Convoi d'hommes adultes arméniens extraits du Konak Rouge de Mezre sous escorte pour une destination inconnue.
© Pères Mékhitaristes de Venise



Le génocide des Arméniens s'est opéré en plusieurs phases : l'élimination des conscrits ; l'élimination des élites ; l'élimination des autres hommes adultes ; la déportation des femmes et des enfants entre mai et septembre 1915 ; l'internement des survivants dans des camps de concentration du désert syrien, fermés à l'automne 1916.

*Déportés du camp de concentration
situé face à Rakka, sur la rive droite
de l'Euphrate.*
© Photographie Armin Wegner,
Musée-Institut du Génocide Arménien



*Orphelins entretenus
par le Catholicossat d'Etchmaidzin.*
© Musée-Institut du Génocide Arménien

Les rescapés recensés à la fin de la guerre peuvent être classés en deux catégories principales : quelques milliers d'enfants et de jeunes filles enlevés par des tribus bédouines et récupérés après l'armistice d'octobre 1918 ; plus de cent mille déportés, surtout ciliciens, que les forces britanniques découvrent, dans un état indescriptible, lors de leur lente conquête de la Palestine et de la Syrie, dès la fin de 1917 et en 1918. On recense par ailleurs plusieurs dizaines de milliers de rescapés dans le Caucase et en Perse. Des dizaines de refuges pour femmes et d'orphelinats dispersés au Proche-Orient et en Grèce assurent la réhabilitation de ces rescapés qui constitueront plus tard la base de la diaspora arménienne qui se crée dans les années 1920, trouvant en France, et notamment à Paris, un de ses principaux points d'ancrage.

Entre 1922 et 1927, environ 58 000 réfugiés arméniens débarquent à Marseille : certains transitent par des camps de fortune, comme le camp Oddo, le camp Hugo, le camp de Sainte-Marthe. D'autres vont s'établir ensuite dans les quartiers de la périphérie marseillaise, à Saint-Julien, Saint-Loup, Saint-Jérôme, Saint-Antoine et Sainte-Marguerite, ou au-delà à Martigues, Gardanne, Uzès, Avignon.

D'autres vont remonter la vallée du Rhône pour s'établir à Bollène, Aubenas, Privas, Valence, Romans, Grenoble, et autour de Lyon, à Vienne, Décines, Pont-de-Chéruy, Villeurbanne, etc. La région parisienne capte aussi une partie de ces réfugiés qui s'établissent dans la petite couronne, à Alfortville, Gentilly, Issy-les-Moulineaux, Arnouville et, à Paris, dans les quartiers de Belleville et de Cadet.

REPÈRES



Carte des déportations, des massacres et des camps de concentration (1915-1916).

CHRONOLOGIE

• 2 AOÛT 1914

Signature de l'accord secret d'alliance entre l'Empire ottoman et l'Allemagne.

• 2 NOVEMBRE 1914

Entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

• 4 JANVIER 1915

Défaite de la III^e Armée ottomane à Sarikamich contre les forces russes.

• 25 FÉVRIER 1915

Les conscrits arméniens de la III^e Armée ottomane sont désarmés et versés dans des bataillons de travail ou exécutés.

• 20 AVRIL 1915

Les deux quartiers arméniens sont attaqués par la troupe et des miliciens : l'autodéfense de la ville de Van commence.

• 24 AVRIL 1915

Plusieurs centaines de membres des élites arméniennes sont arrêtées à Constantinople et dans les villes de province et déportées.

• MAI 1915

Les hommes adultes des six provinces orientales sont arrêtés et exécutés.

• JUIN-SEPTEMBRE 1915

1 040 000 femmes, enfants et vieillards sont déportés vers les déserts de Syrie en 306 convois. Ces marches de la mort font plusieurs centaines de milliers de victimes.

• OCTOBRE 1915-NOVEMBRE 1916

Les déportés parvenus en Syrie sont versés dans une vingtaine de camps de concentration.

• MARS 1916

Les autorités décident de liquider les 500 000 déportés encore présents dans les camps.

• JUILLET-NOVEMBRE 1916

Les camps de concentration sont fermés et les derniers déportés poussés au cœur du désert, à Der Zor. En quelques mois, 197 250 Arméniens sont exécutés dans la vallée proche du Khabour.

PORTRAITS CROISÉS



*Mehmed Talât (1874-1921),
chef du Comité central unioniste.*
© Bibliothèque Nubar



*Krikor Zohrab (1860-1915),
juriste de renom.*
© Michel Paboudjian

Ces deux hommes étaient des amis et dînaient souvent ensemble. L'un était le chef du Comité central jeune-turc et ministre de l'Intérieur, l'autre une figure emblématique des cercles arméniens, avocat, député au parlement ottoman, écrivain de talent. Alors que les élites arméniennes avaient déjà été arrêtées et les déportations entamées, Mehmed Talât et Krikor Zohrab se rencontrent en soirée, le 2 juin 1915, au Cercle d'Orient, haut lieu de rendez-vous des élites ottomanes dans le quartier de Péra à Constantinople. Ils y font une partie de *tavlou* (sorte de jacquet oriental) à l'issue de laquelle les deux hommes se quittent, vers minuit. Dans l'heure qui suit, Krikor Zohrab est arrêté chez lui par les policiers aux ordres de son ami et déporté : il sera assassiné par un cadre militaire du parti, Çerkes Ahmed, quelques semaines plus tard, la tête fracassée, sur la route entre Ourfa et Diyarbékir où on l'escortait officiellement pour être traduit en justice.



Arméniens de Zeytun déportés et momentanément emprisonnés à Marach.
© Musée-Institut du Génocide Arménien

Cette photographie prise à Marach résume parfaitement la situation des Arméniens ottomans au printemps 1915. Les hommes représentés sur le registre inférieur du document sont des habitants de la ville arménienne de Zeytun, réputés pour leur courage et leur indépendance d'esprit. Ils ont à plusieurs reprises tenu tête aux forces ottomanes qui avaient tenté d'investir leur nid d'aigle, en 1863, puis en 1895 lorsque des irréguliers ont attaqué la ville.

Au printemps 1915, leur réputation est telle qu'ils sont les premiers visés par le programme génocidaire. Les autorités prennent pour prétexte la résistance d'une quinzaine de déserteurs originaires de la ville, retranchés sur les hauteurs, pour faire investir la ville par plusieurs brigades de la IV^e Armée ottomane. Le commandant de cette armée, Ahmed Ce mal, a demandé au chef religieux des Arméniens de Cilicie, le catholicos Sahag II Khabayan, d'écrire aux notables de la ville, dont bon nombre sont sur cette photographie, pour qu'il leur demande de se soumettre aux ordres des autorités. Ce mal menaçait, dans le cas contraire, d'exterminer tous les Arméniens de Cilicie. Ces hommes se sont soumis à ces ordres et ont été déportés. Ils sont photographiés ici à Marach, sur le chemin de la déportation, avec sur le plan supérieur les autorités civiles et militaires de la ville, ainsi que ses notables turcs. Victimes et bourreaux sont réunis sur cet unique document. Les premiers seront massacrés quelques jours plus tard.

TÉMOIGNAGES

ARCHAG VRAMIAN, député de Van [1912]

« Personne ne songe à la partition de la Turquie. Cela serait une stupidité, non pas parce que nous n'en sommes pas capables, mais parce que nos intérêts sociaux-économiques l'exigent. Les Turcs ne comprennent pas la fédération que nous réclamons et voient en elle du séparatisme. Il est indispensable de les convaincre et de faire comprendre aux Turcs que cela est le seul moyen de [conserver] l'intégrité de la Turquie. »

KUŞCUBAŞIZÂDE EŞREF, directeur de l'O.S. au ministère de la Guerre [1919]

« L'Organisation spéciale était une boîte secrète qui est devenue l'édifice fondamental assurant la sécurité intérieure et extérieure de l'État ottoman. [...] Pour cela, elle disposait de ses propres cadres, d'uniformes, de trésorerie, de son chiffre, étant un État dans l'État. En assumant des missions qui dépassaient les limites normales, elle a acquis une personnalité morale. En poursuivant ses trois principaux objectifs, concrètement l'unification de la Turquie, l'union islamique et le panturquisme, l'Organisation a mis en œuvre la politique intérieure et extérieure de l'État. »

WINSTON CHURCHILL [1929]

« En 1915, le gouvernement turc commença et mena à bonne fin sans ménagements une œuvre infâmante, le massacre et la déportation générale des Arméniens d'Asie Mineure [...] La suppression de ce peuple sur la carte de l'Asie Mineure fut à peu près aussi complète qu'elle pouvait l'être à une aussi grande échelle [...] Il ne fait aucun doute que ce crime fut planifié et exécuté pour des raisons politiques. Une chance se présentait de purifier le sol turc d'un peuple chrétien opposé à toutes les ambitions turques. »

HALIL [MENTEŞE], ministre des Affaires étrangères [1930]

« J'ai été pris d'anxiété quand j'ai reçu ces télégrammes concernant les Arméniens. Je n'ai pu dormir la nuit. Le cœur ne pouvait rester indifférent à cela. Mais si ce n'était pas nous, c'était eux qui allaient le faire. Naturellement, c'est nous qui avons commencé. Il s'agissait pour notre nation de la vie ou de la mort. »

DR. CLARENCE D. USSHER,***La Défense héroïque de Van*[1916]**

« Avant le lever du soleil, le mardi 20 avril, nous entendîmes plusieurs coups de fusil dans la plaine de Varak. Ils furent suivis d'une fusillade. Pendant la nuit, les soldats turcs avaient occupé une ligne de tranchées près du quartier arménien d'Aykesdan (le Jardin). Deux d'entre eux s'étaient emparés d'une belle jeune femme, l'une de nos anciennes orphelines, fuyant avec ses enfants de Chuchantz vers la ville. Les soldats turcs tirèrent et tuèrent deux hommes arméniens qui couraient au secours de la jeune femme. Tout cela eut lieu devant les bâtiments de l'orphelinat allemand sous les yeux de Herr et de Frau Spörri. Ces quelques coups de feu avaient été le signal d'une fusillade des Turcs de tous les côtés et presque immédiatement Cevdet bey ouvrit des tirs d'artillerie sur le quartier arménien à Aykesdan et aussi sur le quartier arménien de la ville fortifiée.

RAFAËL DE NOGALES,***Massacres à Siirt***

Sur la route de Siirt, plusieurs officiers du bataillon de volontaires de Başkale me prirent à part et prirent le temps de m'expliquer, d'un air très satisfait, comment et quand les autorités à Bitlis avaient tout prévu, attendant seulement l'ordre final de Halil bey pour entamer les massacres les plus lâches de l'histoire de l'Arménie. Cédant à l'impulsion de la camaraderie, avec laquelle les Turcs m'avaient toujours traité - peut-être parce que j'avais appris leur langue - ces gars me conseillèrent même de me dépêcher si je voulais arriver à temps pour assister au massacre de Siirt qui avait à cette heure déjà dû commencer sous la direction de gouverneur général de la province, Cevdet bey.

PRÊTS

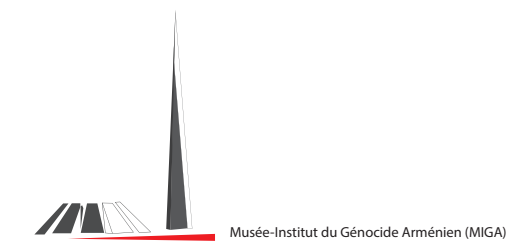
UNE EXPOSITION RÉALISÉE GRÂCE AUX PRÊTS EXCEPTIONNELS DU MUSÉE-INSTITUT DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN ET DE LA BIBLIOTHÈQUE NUBAR.

Le Musée-Institut du Génocide Arménien (MIGA) se trouve à Erevan, en République d'Arménie.

Les missions du Musée-Institut sont l'étude académique et scientifique, l'analyse des problématiques, ainsi que l'exposition de la documentation textuelle et visuelle liée au premier génocide du XX^e siècle.

Nos objectifs sont les suivants :

- Promouvoir la collection, l'étude et la présentation des documents visuels et textuels et des objets liés à la vie des Arméniens dans l'Empire ottoman avant et après le génocide.
- Développer à travers le monde la coopération et la collaboration entre les organisations impliquées dans la recherche sur le génocide, et particulièrement le génocide arménien.
- Créer et développer dans la République d'Arménie une institution académique consacrée aux études sur le génocide.
- Sensibiliser la communauté internationale au premier génocide du XX^e siècle, défini comme « un crime contre l'humanité ».
- Préserver et honorer le complexe commémoratif de Tsisternakaberd dédié aux victimes du génocide arménien et le parc de Tsisternakaberd.



**La bibliothèque Nubar de l'Union générale arménienne de bienfaisance (UGAB) :
patrimoine diasporique et carrefour de recherches sur le génocide arménien**

C'est en 1928 que Boghos Nubar pacha, fils de l'ancien Premier ministre d'Égypte, chef de la Délégation nationale arménienne et fondateur de l'Union générale arménienne de bienfaisance fonda une bibliothèque arménienne dans l'immeuble qu'il avait fait ériger square Alboni, dans le 16^e arrondissement de Paris. Longtemps placée sous la responsabilité d'Aram Andonian, un ancien journaliste d'Istanbul qui fit partie de la rafle des intellectuels et notables arméniens du 24 avril 1915, dont il fut l'un des rares rescapés, la bibliothèque s'enrichit rapidement des collections léguées par plusieurs hommes politiques et bibliophiles arméniens de la diaspora. Conçue comme un foyer pour les études arméniennes et orientales, la bibliothèque rassembla également, dans une optique plus politique, des archives qui pourraient permettre d'éclairer la question arménienne et servir des revendications nationales. Dans un contexte marqué par la destruction et la dispersion des Arméniens de l'Empire ottoman après le génocide, elle se vit assigner le rôle de conservatoire de la mémoire arménienne.

La bibliothèque Nubar est aujourd'hui l'un des principaux lieux de documentation, en diaspora, sur l'histoire du monde arménien ottoman. Elle possède plus de 43 000 ouvrages imprimés, près d'un millier de collections de périodiques - dont une grande partie de la presse arménienne stambouliote du milieu du XIX^e siècle à la fondation de la République turque - et 10 000 tirages photographiques originaux, ainsi que de nombreux manuscrits des XIX^e et XX^e siècles. La bibliothèque réunit également plusieurs fonds originaux comme les archives de la Délégation nationale arménienne, une partie des archives du patriarcat arménien d'Istanbul, et celles de l'UGAB. Il faut y ajouter l'exceptionnelle collection de témoignages de victimes réunis par Aram Andonian sous le titre « Matériaux pour l'histoire des massacres et de la déportation », et qui permettent aujourd'hui de documenter l'histoire du génocide de 1915. La richesse de ces fonds, qui confère à la bibliothèque Nubar une valeur patrimoniale inestimable, explique qu'elle soit aussi devenue un carrefour de recherches dont la vocation scientifique n'a cessé de s'affirmer depuis une trentaine d'années, en particulier dans le domaine de l'histoire moderne et contemporaine, mais également de la littérature, de l'histoire de l'art, de la musicologie, etc. Cette activité de recherche est illustrée par les diverses publications de la bibliothèque Nubar et par sa collaboration régulière à des projets scientifiques rassemblant des institutions d'Arménie et de diaspora.

BIBLIOTHÈQUE
NUBAR

AUTOUR DE L'EXPOSITION

UN SITE INTERNET POUR LES EXPOSITIONS

Un site internet dédié aux expositions de la Ville à découvrir sur :
<http://quefaire.paris.fr/exposhoteldeville>

REJOIGNEZ-NOUS !

Retrouvez les expositions de l'Hôtel de Ville sur notre page Facebook :
<https://www.facebook.com/expositionshoteldeville>

POUR LES PROFESSEURS DES ÉCOLES

Une brochure pédagogique permet aux professeurs de préparer l'exposition.

POUR LES ENFANTS

N'oubliez pas de demander votre parcours-jeu à l'accueil de l'exposition.
Il est également téléchargeable sur : <http://quefaire.paris.fr/exposhoteldeville>

VISUELS LIBRES DE DROIT



Réfugiés arméniens de Kessab sur la plage de la baie de Bazit attendant leur embarquement sur le croiseur Le Michelet, avril 1909
© Musée-Institut du Génocide Arménien



Escadron de Kurdes hamidiye qui jouèrent un rôle déterminant dans les massacres de 1895. CPA
© Michel Paboudjian



Une du Petit Journal, n° 1303 du 12 décembre 1915.
© Bibliothèque Nubar



Escadron de Kurdes hamidiye qui jouèrent un rôle déterminant dans les massacres de 1895. CPA
© Michel Paboudjian



Adana, avril 1909, quartier arménien incendié pendant les massacres.
© Société de Géographie, Paris



Convoi d'hommes adultes arméniens extraits du Konak Rouge de Mezre sous escorte pour une destination inconnue.
© Pères Mékhitaristes de Venise



Réfugiés arméniens de Kessab embarquant dans la baie de Bazit sur des chaloupes françaises pour rejoindre Le Michelet, avril 1909.
© Musée-Institut du Génocide Arménien



Réfugiés arméniens de Kessab embarquant dans la baie de Bazit sur des chaloupes françaises pour rejoindre Le Michelet, avril 1909.
© Musée-Institut du Génocide Arménien



Convois de déportés près de Suşehri, près de Zara, sur la route de Sivas.
© Photographie Viktor Pietschmann, Naturhistorischen Museum, Vienne



Arméniens de Zeyton déportés et momentanément emprisonnés à Marach.
© Musée-Institut du Génocide Arménien, Erevan



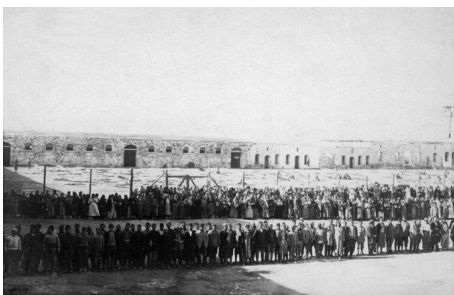
Mehmed Talât (1874-1921), chef du Comité central unioniste.
© Bibliothèque Nubar



Krikor Zohrab (1860-1915), juriste de renom.
© Michel Paboudjian



Affiche de W. B. King, collecte de fonds du NER au profit des réfugiés arméniens.
© Library of Congress.



Déportés arméniens regroupés dans la caserne ottomane d'Alep après le départ des troupes turques, en 1918.
© Bibliothèque Nubar



Déportés du camp de concentration situé face à Rakka, sur la rive droite de l'Euphrate.
© Photographie Armin Wegner, Musée-Institut du Génocide Arménien



Orphelins dans le camp de Meskene 1916.
© Bibliothèque Nubar



Cour intérieure de l'orphelinat d'Alep, 1919.
© Bibliothèque Nubar



Orphelins entretenus par le Catholicos
d'Etchmaidzin.
© Musée-Institut du Génocide Arménien



Ouvriers arméniens d'un atelier de montage
de chaussures, à Belleville, c. 1926/1928.
© Bibliothèque Nubar



Camp de concentration de Meskene, sur la ligne
de l'Euphrate.
© Photographie Armin Wegner,
Pères Mékhitaristes de Venise



Charnier découvert par les troupes russes au
cours du printemps 1915 dans un village des
environs de Van.
© Musée-Institut du Génocide Arménien